

principaux facteurs naturels de contrôle qui agissent actuellement contre elle sont les petits mammifères, principalement les souris et les musaraignes. Celles-ci mangent les cocons où les larves hivernent sous les débris couvrant la forêt. Bien que 40 à 50 p.c. des cocons peuvent être détruits ainsi tous les ans, la mesure ultime de contrôle effectué par les mammifères, les oiseaux, les insectes de proie et les insectes parasites indigènes ne suffit pas à empêcher une augmentation annuelle marquée de l'intensité et de l'étendue des ravages. Dès le début on a admis qu'un insecte favorisé de mille et une manières par la nature peut constituer une véritable menace pour nos forêts d'épinettes; la situation actuelle qui s'est développée ces dernières années confirme amplement ce point de vue.

Les estimations récentes des dommages indiquent que dans les régions lourdement infestées du haut de la rivière Cascapédia 24.8 p.c. du volume d'épinettes blanches et 27.4 p.c. des épinettes noires ont été détruits par la mouche à scie. Ces chiffres ne comprennent pas la destruction due à une invasion apparemment indépendante du rongeur de l'écorce de l'épinette de l'Est entre 1931 et 1934. Durant cette période 44.4 p.c. des épinettes blanches et 5.6 p.c. des épinettes noires ont été détruites par le rongeur, ce qui fait une destruction totale d'environ 69 p.c. d'épinettes blanches et 33 p.c. d'épinettes noires pour la région. Dans d'autres endroits, les taux de destruction varient considérablement d'une localité à l'autre. Toutefois, le nombre d'arbres effectivement détruits par la mouche à scie ne donne pas une véritable idée de la situation; les probabilités de survie des arbres qui restent constituent un facteur également important, sinon plus. En plusieurs vastes régions de Gaspé et ailleurs la probabilité de récupération diminue graduellement d'une année à l'autre et dans les vieux centres d'infestation elle est virtuellement nulle. Abstraction faite des fluctuations locales et saisonnières, on peut dire que dans toute la région où se rencontre la mouche à scie l'infestation a nettement augmenté tous les ans en étendue et en intensité depuis 1930. A l'heure actuelle personne ne peut prédire sûrement ce que sera le cours futur de l'invasion. Les faits connus en l'occurrence prouvent amplement le sérieux de la situation et exigent une action immédiate et énergique pour tenter de disposer effectivement de ce dangereux fléau.

Tandis que la mouche à scie européenne de l'épinette envahit graduellement les forêts de l'Est canadien, le ver du bourgeon du pin gris, espèce indigène, fait irruption dans le nord-ouest de l'Ontario et du Manitoba. Bien qu'il n'y ait pas parité entre les deux infestations au point de vue de l'importance nationale et économique, actuelle ou potentielle, le ver du bourgeon du pin gris présente un problème de première importance pour les industries du bois et du papier dans le territoire affecté. Les centres de plus lourde infestation sont les vastes étendues de pin gris dans les sections de Quetico et de Rainy-River, région des Grands Lacs-St-Laurent. Les infestations sont plus légères immédiatement au nord de ces sections et vers l'ouest jusqu'à la frontière orientale de la Saskatchewan. Elles semblent s'orienter vers l'est. (Voir graphique de la p. 265.) Presque toutes les futaies de pin gris sur une superficie d'environ soixante mille milles carrés sont plus ou moins envahies.

Le ver du bourgeon est une race ou famille biologique du ver du bourgeon de l'épinette, que l'on connaît bien, et dont il diffère par les mœurs plutôt que par la forme. Il présente une préférence tellement marquée pour le pin au lieu de l'épinette ou du sapin baumier qu'au point de vue économique il peut être regardé comme une espèce distincte. Le principal dommage causé par le ver du bourgeon est la défoliation de l'hôte. D'ordinaire les cimes souffrent beaucoup plus que les parties inférieures, il en résulte la formation de têtes de cerf qui sont la caractéristique frappante des futaies infestées. Les défoliations abondantes et répétées ou la défoliation complète avant la formation des bourgeons de l'année suivante sont fatales.